

Denitza Bantcheva, Fabien Baumann,
Albert Bolduc, Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,
Éric Derobert, Louise Dumas, Pierre Eisenreich,
Bernard Génin, Adrien Gombeaud,
Dominique Martinez, Alain Masson, Frédéric Mercier
Hubert Niogret, Jean-Dominique Nuttens,
Eithne O'Neill, Emmanuel Rasiplengas,
Baptiste Roux, Philippe Rouyer, Yann Tobin,
Grégory Valens, Christian Viviani

Ariane Allard, Vincent Amiel, Nicolas Bauche,
Jean-Pierre Berthomé, Pierre Berthomieu, Pascal
Binétruy, Marc Cerisuelo, Michel Cieutat, Olivier
Curchod, Matthieu Darras, Olivier De Bruyn, Élise
Domenach, Jean-Christophe Ferrari, Antony Fiant,
Philippe Fraisse, Fabien Gaffez, Franck Garbarz, Nicolas
Geneix, Jean A. Gill, Stéphane Goudet, Noël Herpe,
Franck Kausch, Yannick Lemarié, William Le Personnic,
Ophir Levy, Lætitia Mikies, Philippe Niel, Vincent
Thabourey, François Thomas, Alexandre Tylski

Gerhard Middling (Allemagne),
Floreale Peleato (Espagne),
Pierre Sauvage (États-Unis),
Mark Le Fanu (Grande-Bretagne),
Lorenzo Codelli (Italie)

Fabien Legrésy

Conception et réalisation graphique
Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Michel Ciment et Christian Viviani

Nicolas Guérin

Bernard Chardère

Positif Éditions SARL
38 rue Milton - 75009 Paris
Tél. : 01 43 26 17 80
Mail : positifposed@gmail.com
Site : www.revue-positif.com

Christian Viviani

Actes Sud - B.P. 90038 13633 Arles Cedex
Le Méjan, Place Nina-Berberova
www.actes-sud.fr

25, rue du Premier-Film 69008 Lyon
www.institut-lumiere.org

Institut-Lumière - Clémentine Brousse
Tél. : 06 52 40 28 33
cbrousse@institut-lumiere.org

France
Service des abonnements - Positif
136, avenue des Frères Lumière - 69008 Lyon
Tél. : 04 78 78 36 52
positif@revue-positif.com

ExpressMag
3339 rue Griffith
Saint-Laurent, QC H4T 1W5, Canada
Tél. : 00 1 877 363-1310
expressmag@expressmag.com

Imprimerie de Champagne
Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,
Positif est indexé annuellement dans International
Index of Film Periodicals
Ce magazine contient un encart abonnement broché
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne
sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs
auteurs. © Les auteurs, Positif, 2021

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars
1957 interdit les copies ou reproductions destinées à
une utilisation collective. Toute reproduction intégrale
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans
le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est
illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les
articles 425 et suivants du Code pénal.

éditorial

Le retour du cinéma américain

Michel Ciment

IL SE DIT qu'en ces temps de pandémie, les salles de cinéma ne sauraient survivre que par la programmation de comédies franchouillardes et de films américains. Pour les cinéphiles, la présence des seconds sur les écrans ne saurait que les réjouir quand le talent y est à l'œuvre. Peu représentée au dernier Festival de Cannes, la production transatlantique s'est affirmée à la rentrée avec quelques blockbusters, *Dune* et *Mourir peut attendre*, et notre dernier numéro saluait le retour des auteurs reconnus Oliver Stone et Paul Schrader. Avec le beau *West Side Story* de Spielberg, c'est un des credo de Hollywood, « *Tlat's entertainment* », qui s'annonçait symboliquement pour les fêtes.

Notre première livraison de l'année est elle-même à la fête avec la présence de deux des plus grands réalisateurs d'une génération qui a renouvelé, par son style et son esprit, la cinématographie de leur pays. Joel Coen, pour la première fois sans son frère Ethan, signe *The Tragedy of Macbeth* (il est vrai pour la plateforme Apple TV+), probablement la meilleure adaptation de cette œuvre shakespearienne (et nous n'oublions pas Orson Welles). Pour un cinéaste qui a alterné films criminels et comédies déjantées, quand il n'a pas fusionné les deux, cette plongée dans une des origines du film noir ne saurait surprendre. Son chef opérateur, Bruno Delbonnel, nous livre les secrets de cette magistrale réussite. Autre immense talent, Paul Thomas Anderson nous propose *Licorice Pizza*, une plongée dans le passé, comme la plupart de ses œuvres, pour examiner l'état de la société américaine avec énergie et originalité. *Phantom Thread*, son précédent film, avait été choisi par les rédacteurs de *Positif* comme la plus grande réussite de la décennie 2010-2019, et Anderson nous a accordé un nouvel entretien exclusif. Comme les Coen, il pourrait faire sienne cette définition de Milan Kundera sur le modernisme : « Avancer vers de nouvelles découvertes sur la route héritée. » Pour lui comme pour Resnais, Buñuel ou Kubrick, pas de table rase. Arnaud Desplechin apparaît alors comme une âme sœur, avec son goût des formes narratives nouvelles et son dialogue avec la tradition. *Tromperie*, une de ses œuvres majeures, nous conduit aussi vers l'Amérique puisqu'il adapte un roman de Philip Roth, avec lequel il entretient des affinités électives. Notre rencontre avec Desplechin s'accompagne d'un entretien avec Léa Seydoux, à laquelle il a offert un de ses plus beaux rôles et qui mène une carrière aussi éblouissante qu'internationale. Écrivain majeur d'aujourd'hui, Emmanuel Carrère fusionne dans *Cuistrement* la fiction de *La Moustache* et le documentaire de *Retour à Kotelnitcb*, en adaptant le récit de Florence Aubenas avec un sens aigu du réel si présent dans ses récits littéraires. Il fait écho aussi avec la première partie de notre dossier « Cinéma et philosophie » qui montre les ponts de plus en plus fréquentés qu'empruntent les femmes et les hommes de plume pour dialoguer avec le 7^e art.

Le passé nous sollicite aussi avec un texte de Marcel Ophuls sur Bertrand Tavernier qui fut son producteur, et avec une nouvelle réflexion sur *The Memory of Justice* et *Hotel Terminus*, deux admirables films-procès du même Ophuls, un de nos plus grands documentaristes. Dans le premier, Ophuls, partagé entre trois langues et trois pays, l'Allemagne, la France et les États-Unis, s'interroge sur un tribunal international et les crimes de guerre et, dans le second, sur le sort des Juifs de France sous l'Occupation, à travers la personne de Klaus Barbie, un sujet pour aujourd'hui et son nauséabond révisionnisme. Dušan Makavejev, dont Malavida ressort les trois premiers films, se confirme de son côté comme un des créateurs de formes les plus originaux apparus dans les années 1960, monteur exceptionnel comme Resnais et témoin du renouveau du cinéma de l'Est européen.

Une note sombre pour finir. Après *Les Temps modernes* et *Le Débat*, disparaît *Trafic*, revue trimestrielle de cinéma (P.O.L.). Elle renaîtra sous forme d'un almanach annuel. Si nous partageons souvent ses choix dans les films du passé et moins dans ceux du présent, nous ne pouvions qu'apprécier la fréquente haute qualité de ses textes comme le confirme, après trente ans, le cent vingtième numéro riche de 264 pages. Avec cet arrêt, c'est une partie de la réflexion sérieuse sur le cinéma qui disparaît. À méditer.